

□ ENTREVUE □

Mary Taylor : Je comprend les frustrations éprouvées à voir sa carrière interrompue et à perdre des chances d'avenir. Selon moi, c'est une question qu'un couple devrait étudier très sérieusement lorsque l'un des époux entre au Service extérieur, parce qu'il est indéniable qu'en de nombreux cas la vie qu'il faudra mener aura des conséquences négatives sur la carrière du conjoint.

Si j'étais une jeune femme dans cette situation, la première chose que je ferais serait d'en parler avec mon mari, de déterminer si c'est réellement ce que nous avions souhaité faire et s'il se peut que ma carrière soit plus importante que la sienne et exige qu'il renonce au Service extérieur. Selon moi, il est des cas où quelqu'un doit s'effacer, et cela ne devrait pas toujours être la femme, mais quelque fois aussi le mari.

Il n'existe pas de solution facile, bien que cela dépende de la profession que l'on exerce, et que dans une certaine mesure les arrangements pris avec d'autres pays puissent se révéler utiles en permettant de travailler. Nombre de conjoints ont suivi des cours les préparant à enseigner l'anglais comme langue seconde; dans ce domaine, il existe de nombreux débouchés à l'étranger. Certaines carrières sont évidemment plus faciles que d'autres à poursuivre dans un autre pays — par exemple, certaines formes de journalisme, la traduction ou les emplois de l'informatique. Il serait bon, si possible, de se renseigner sur les compétences pratiques intéressantes à acquérir avant de partir pour une affectation.

La meilleure suggestion que je puisse faire à ceux qui partent pour une mission est de s'y préparer le mieux possible. Apprendre la langue adoucit le choc culturel éprouvé à l'arrivée et donne à l'intéressé comme à sa famille un état d'esprit plus réceptif. Les familles des agents du Service extérieur oublient quelque fois que de nombreuses autres carrières exigent des déménagements, et que ce problème ne leur est donc pas réservé. Les agents du

Outre le travail salarié, il existe de multiples possibilités, particulièrement dans le monde en développement. Si l'on est incliné à l'étude, on se trouve devant une foule de sujets nouveaux. Je connais des femmes qui ont écrit et publié des livres sur des sujets encore inexplorés dans le monde occidental; d'autres ont lancé des entreprises d'import-export qui commercialisent des matériaux en provenance d'autres pays.

Service extérieur et leurs conjoints se sont habitués sur le plan professionnel à un taux de succès élevé, si bien qu'ils conçoivent quelque fois des espoirs irréalistes quant à leur avenir, oubliant que la plupart des gens ne font pas des carrières fulgurantes. Cela peut être dû en partie au prestige attaché à l'entrée au Service extérieur.

Liaison : Selon vous, quels aspects de la vie du Service extérieur ont été les plus positifs pour vous-même, ou peut-être pour votre famille ?

Mary Taylor : L'un des avantages de cette vie est que vous avez tendance à vous efforcer de profiter le plus possible de chaque séjour. Beaucoup de ceux qui obtiennent une affectation pour trois ans pensent qu'ils pourraient bien ne jamais revenir à cet endroit, si bien qu'ils s'efforcent de tirer tout le parti possible de leur séjour. Le Service extérieur vous permet de voir et de faire beaucoup plus qu'une autre existence. Selon moi, les missions

difficiles — les missions D — peuvent être aussi intéressantes que les missions A, en raison notamment de l'appui qui vous est offert par le Ministère ainsi que par le milieu diplomatique. Par exemple, nous avons trouvé très agréable notre séjour à Moscou. Le milieu diplomatique y était très accueillant, s'efforçant de faire une place aux enfants et aux familles. Lorsque vous vivez dans une grande ville comme Paris, vous pouvez souffrir du manque de contacts et de relations. Selon l'expérience que j'en ai, il n'est pas nécessairement plus facile d'être heureux dans une mission A que dans une mission B.

L'un des principaux avantages que nos enfants ont retirés de cette vie — outre une vision beaucoup plus vaste du monde — est de bien parler français; trois d'entre eux le parlent très couramment car ils ont fait leurs études presque entièrement en français. Nous avons également bénéficié du fait que nos enfants fréquentaient les écoles des pays où nous séjournions. L'école a partout pour but de former des citoyens et de faire acquérir aux enfants les valeurs jugées appropriées à la culture nationale, si bien que les parents d'élèves peuvent acquérir du pays une connaissance intime qui leur serait inaccessible autrement. Notre famille est privilégiée d'avoir pu tirer tant de profit de nos affectations. Nous avons tendance à accorder moins d'importance aux activités sportives et davantage aux arts, ce qui a également eu une influence sur nos enfants. L'une de nos filles rédige une chronique artistique et ses goûts peuvent probablement être attribués à ses séjours dans plusieurs pays.

J'ai beaucoup aimé être en mesure de découvrir d'autres pays et d'autres cultures. Vivre à l'étranger m'a permis d'acquérir les goûts dont je tire beaucoup de plaisir et qui ne me seraient pas nécessairement venus dans d'autres circonstances. Bien entendu, cela varie d'une personne à l'autre. En ce qui me concerne, j'ai pu acquérir certaines connaissances en matière d'art et d'antiquités et ce à mon grand plaisir.